

La littérature est faite de langue, certes, mais c'est une forme particulière de la langue, visant une communication spécifique. On peut considérer la forme littéraire comme une «langue» qui a ses principes propres quant à l'agencement des signes et à la production des «sens». Par le biais de la littérature, on apprend une langue et aborde une civilisation, mais surtout, on est invité à réexaminer et à réévaluer la conception acquise depuis longtemps sur la «langue» et sur la «communication». Nous pouvons donc dire que pour enseigner la langue, toute didactique ignorant cette variété particulière de communication qu'est la littérature s'avère incomplète; toute méthodologie ne prenant pas en compte le discours littéraire est amputée.

Introduction

L'histoire des méthodologies présente des périodes où le culte de la littérature a dominé l'enseignement-apprentissage de la langue. Mais elle en contient aussi d'autres où on doutait de la légitimité de la littérature dans la didactique de la langue. Certaines méthodologies, notamment l'approche communicative, ont même exclu complètement la littérature pour faire place à des actes langagiers dans des situations communicatives authentiques. Force est cependant de constater aujourd'hui que c'est justement l'approche communicative qui promeut la réintégration de la littérature parmi les supports d'apprentissage de langue et de culture étrangères. Ce nouveau phénomène mérite notre attention, non seulement parce qu'on peut apprendre une langue et aborder une civilisation par le biais de la littérature, mais surtout parce que ce renversement de position nous invite à réexaminer et à réévaluer notre conception acquise depuis longtemps sur la «langue» et sur la «communication».

I. La littérature: un moyen particulier de communication

Pour apprendre une langue, on peut recourir à toutes sortes de textes: articles de presse, textes administratifs, modes d'emploi techniques, publicités, etc. Alors se pose une question: «Pourquoi encore faut-il faire appel à la littérature dans l'enseignement-apprentissage de la langue?»

Pour répondre à cette question, il faut d'abord répondre à cette autre question: «Pourquoi apprendre une langue?» A laquelle on peut apporter très vite une réponse: «Pour que la communication (ou l'échange d'informations) se fasse.» Certes, la langue est un outil de communication. Pourtant, il faut peut-être qualifier le mot «outil» par l'adjectif «principal», parce qu'on sait que la communication entre êtres humains ne se limite pas à la seule *langue*, au sens restreint

du terme, c'est-à-dire *langue verbale*. Il existe dans la vie une communication qui est aussi «authentique» et qui n'est pas verbale: action, geste, signe de politesse, couleur, sons musicaux, images, formes, etc. La définition suivante de la compétence communicative en trois composantes rend compte de la complexité de la communication:

- **composante linguistique:** savoirs et savoir-faire relatifs au lexique, à la phonétique, à la sémantique et à la morphosyntaxe; connaissances du système de signes linguistiques et des règles de combinaison de ces signes entre eux.
- **composante sociolinguistique:** Elle renvoie aux conditions socioculturelles de l'usage de la langue et elle est présentée de sorte que l'apprenant puisse appréhender la réalité d'une culture. Elle envisage aussi une approche interculturelle.
- **composante pragmatique:** certains aspects de la compétence discursive et fonctionnelle, les usages non verbaux, les usages gestuels, les mimiques, etc. Ces derniers éléments non langagiers jouent un rôle important dans la transmission du sens des interactions.

On voit par là que l'apprentissage de la seule langue n'assure ni ne garantit la réussite de la communication. Si nous voulons maintenir la communication comme objectif de l'enseignement/ apprentissage des langues, il y a lieu peut-être de remplacer «la didactique de la langue» par «la didactique de l'art (ou du système) de la communication». Ou bien nous pouvons élargir le champ sémantique du terme «langue» et le considérer comme «tout système de signes linguistiques ou non linguistiques». Le passage de l'approche linguistique [étude scientifique du langage verbal] à l'approche sémiologique [étude scientifique de l'ensemble des systèmes de signes] effectué depuis plus d'une vingtaine d'années dans l'enseignement du FLE dans des universités illustre bien cette considération.

Plutôt qu'objet d'étude de la linguistique, la littérature est objet d'étude de la sémiologie.

Traditionnellement, les réponses à la question «Pourquoi la littérature?» sont presque communément données autour de la qualité linguistique et de la qualité culturelle des textes littéraires. On étudie le texte littéraire soit pour acquérir des connaissances linguistiques, améliorer l'orthographe, accroître le vocabulaire, perfectionner le style, etc., soit pour acquérir des connaissances culturelles, partager des savoirs, des expériences, un mode de vie, une vision du monde. Mais le problème est que d'autres genres de textes ne remplissent-ils pas à ces mêmes visées? Alors, où réside la particularité du texte littéraire par rapport à ces autres textes? La littérature est faite de langue, certes, mais c'est une forme particulière de la langue, destinée à servir de moyen particulier de communication. La littérature assume son rôle en recourant surtout à la «fonction poétique» du langage. C'est dans le texte littéraire que l'on peut le mieux appréhender cette fonction particulière du langage. Et voilà une réalité, nous le croyons, qui n'a pas été suffisamment soulignée dans la didactique traditionnelle des langues.

II. Texte littéraire et texte non littéraire

Un texte littéraire ne traite pas la langue de la même façon qu'un texte non littéraire. Aussi nous ne devons pas traiter un texte littéraire de la même façon dont nous traitons un texte non littéraire dans la mesure où les principes de ces deux traitements sont complètement différents, et même tout à fait opposés.

Pour justifier cette position, le moyen le plus simple est de préciser l'usage particulier que la littérature fait du langage. Le langage est le matériau de la littérature, tout comme la pierre ou le bronze est le matériau de la sculpture, tout comme les couleurs pour la peinture, les sons pour la musique. Mais il faut bien se rendre compte que le langage n'est pas une simple matière naturelle, comme la pierre, le bronze, les couleurs, les sons. Parce que le langage est déjà une création de l'homme et qu'il contient tout un héritage culturel. L'essentiel est de bien distinguer entre plusieurs usages du langage: courant, scientifique, littéraire. À la différence des autres arts, la littérature ne possède pas de moyen d'expression qui lui soit propre. Comment distinguer le langage littéraire du langage scientifique? Il ne suffit pas d'opposer «l'émotion» ou «le sentiment» à «la pensée». La littérature peut exprimer la «pensée», et le langage «affectif» n'est pas réservé à la seule littérature. La différence entre ces deux langages réside dans la façon d'utiliser le langage. Il s'agit donc d'éviter la confusion entre langage littéraire et langage courant (usuel, normal) de communication.

Un texte littéraire diffère du texte d'articles techniques, par exemple. Dans ces derniers, ce qui compte, c'est de faire passer un **message** ou d'obtenir une **information** d'une façon aussi exacte que possible. Dans une phrase comme «L'eau bouillonne dans la bouilloire.», le message compte plus que la forme. Les mots sont une vitre transparente qui laisse voir les choses elles-mêmes. C'est dans ce sens qu'on dit que le langage scientifique idéal est purement «dénotatif»: il vise à établir une correspondance directe entre signifiant et signifié, entre les mots et leurs référents. Le signifiant est transparent, c'est-à-dire, il nous oriente sans ambiguïté vers son signifié. Ainsi, le langage scientifique tend vers un système de signifiants du type des mathématiques ou de la logique symbolique. La particularité de ce langage réside dans sa **monosémie**.

À côté de ce langage transparent, le langage littéraire abonde en ambiguïtés. La littérature se définit soit parce qu'elle s'écarte de la langue courante, soit parce qu'elle manifeste des parallèles et des oppositions internes qui lui donnent une structure de forme ou d'idée, soit parce qu'elle provoque des associations inusitées (une association inusitée traduit une expérience inédite). Pour Jean Cohen et tant d'autres critiques structuralistes modernes, la spécificité du langage poétique est «une manière, différente, selon les niveaux, de violer le code du langage normal»¹. Il écrit encore: «il n'est pas de poésie sans écart; (...) il n'est pas d'écart sans poésie»². Ainsi la théorie de l'écart rend compte de la singularité du langage poétique. Dans une phrase telle que «*Le sang bouillonne dans ses veines.*», le message ou l'information n'est plus le débit direct, naturel ou logique de la fonction dénotative du langage. Ici, les signifiants ne nous orientent plus vers leurs signifiés. Sinon, nous serions effrayés par un fait vraiment absurde. Les mots ne sont plus des supports d'informations, mais plutôt des éléments constitutifs d'une forme. Ce qui fait sens ici, ce ne sont plus les mots, mais la forme constituée des mots. Ce que traduit cette phrase, ce n'est plus un fait physique, mais plutôt

des effets émotionnels ou psychiques: colère, indignation, élan d'émotion, exaspération. Pour la même raison, la signification d'une phrase brève comme: «*C'est un chien.*» peut varier de façon étonnante en fonction de l'intention de celui qui l'énonce et de l'attitude de celui qui le reçoit, selon qu'on considère ce «chien» comme un quadrupède ou une métaphore.

Dans la littérature, au contraire du langage scientifique, la compréhension n'est possible qu'à travers une **forme**. On peut même dire que plus celle-ci est opaque, retenant l'attention du lecteur, plus «littéraire» en est le résultat. Le langage littéraire est loin d'être uniquement «référentiel». La littérature ne relève pas de la fonction référentielle du langage, mais plutôt de la mise en œuvre d'une fonction particulière du langage, la fonction poétique ou esthétique du langage. Le langage littéraire est fortement «**connotatif**». Comme la connotation est une réalité «flottante» dont la signification potentielle varie selon la situation, le contexte et l'état d'esprit de l'individu (émetteur ou récepteur d'un discours), le langage connotatif est par définition **polysémique**. Voilà l'origine de la polysémie du discours littéraire. Et la polysémie constitue une dimension linguistique – que nous pouvons même qualifier de «fondamentale» – que la didactique de la langue ne saurait contourner.

Créée par le langage, à partir du langage, la littérature est un «langage dans le langage»³, c'est-à-dire une utilisation de la langue au second niveau (au second degré), une mise en œuvre de la fonction poétique du langage, autrement dit, une seconde langue à l'intérieur de la langue générale. Dans les textes littéraires, le signifié (le concept, la dénotation directe) est transformé en un signifiant polysémique d'un nouveau langage symbolique et littéraire (au second degré).⁴ Le *sens littéral* cède la place au *sens symbolique* qui relève de la forme, qui est un «langage» non linguistique. Il faut donc initier les étudiants non seulement au savoir «lire» le système de signes qu'est la langue, mais également au savoir «lire» cet autre système de signes créé qu'est la forme littéraire, qui est un langage qui a ses principes propres quant à l'agencement des signes et à la production des «sens».

Si la fonction du langage ordinaire est dénotative, la fonction de la poésie, du langage littéraire est connotative. Plutôt que de transmettre un fait, le langage poétique produit une émotion. La fonction poétique ou esthétique du langage s'exerce lorsque le message du langage verbal est, dans sa forme même, pris comme objet de contemplation. Passant de la dénotation à la connotation, le langage change de code. Le code du langage ordinaire s'appuie sur l'expérience externe; le code du langage littéraire se fonde sur l'expérience interne. Il ne s'agit pas d'un simple changement de sens, mais d'un changement de type ou de nature de sens, autrement dit, ce changement marque le passage du sens notionnel au sens émotionnel, du référent (objet réel) à la **référence** (corrélat subjectif de l'objet, phénomène mental à travers lequel l'objet est appréhendé, «un coin de la nature vu à travers un tempérament», définition de l'œuvre d'art par Zola), de la signification à la **signifiante**.

Le langage littéraire demande qu'on s'intéresse au signifiant pour lui-même. Avec le langage littéraire, la forme *fait sens, est sens*. La forme créée par le poète exerce une fonction sémantique. Comme l'écrit S. Langer dans *Feeling and Form*: «Beauty is expressive form.»⁵ Forme et sens sont indissolublement liés,

l'un ne peut s'étudier sans l'autre. Il n'y a pas de formes pures privées de sens. Il n'y a pas non plus de sens indépendant de la manière dont il s'exprime. Voilà une forme langagière toute particulière, créée par la langue, que les étudiants de langue ne doivent certainement pas méconnaître. Nous sommes donc à même de dire que, pour enseigner la langue, toute didactique ignorant ce moyen particulier de communication qu'est la littérature est incomplète; toute méthodologie ne prenant pas en compte le discours littéraire est amputée.

III. Les objectifs du cours de littérature

Pour inclure la littérature dans le cadre de la didactique de la langue, nous croyons que la littérature doit être conçue moins comme un ensemble de savoirs à acquérir (qui font l'objet du cours de civilisation générale) qu'abordée avant tout comme une forme spécifique de communication. Donc, la connaissance des faits (énumérer les mouvements littéraires, dérouler la biographie des écrivains...) importe moins que l'assimilation du principe de la forme artistique, qui est un mode d'expression particulier, aussi authentique que l'usage quotidien de la langue. Il y a donc lieu d'entreprendre des réflexions sur les objectifs du cours de littérature dans le cadre de la didactique de la langue, parce que les textes choisis à l'usage des étudiants doivent être en corrélation avec cette conception de la littérature que nous venons de développer.

1. Viser à l'enrichissement de la langue

Un texte est fait de matière verbale. Plus que dans n'importe quel autre type de texte, c'est dans la littérature que se révèlent les infinies potentialités de la langue. Le contenu et le langage y sont agencés d'une façon particulièrement dense, riche et séduisante. Lisant un texte littéraire, on fait des réflexions sur la distinction des registres de langues, sur la variété des styles.

Un texte est avant tout un acte langagier. Il est donc naturel que les étudiants de langue se voient proposer une introduction à l'étude du langage: la notion de signes, la notion de code, la structure fondamentale de la langue, etc. La première étape de la lecture, c'est déchiffrer mot à mot le texte avec un vocabulaire disponible suffisant et les structures grammaticales nécessaires. La finalité de cette phase de lecture, c'est se préparer à découvrir l'épaisseur des signifiés. On fait l'étude du vocabulaire comme dans une classe de langue, mais cette étude est surtout orientée vers l'effet littéraire (poétique, esthétique) du texte. À remarquer: il ne faut pas tomber dans des exercices de grammaire ou de vocabulaire. La littérature n'est pas un prétexte à ce type de travail. Pourquoi? Parce que la norme grammaticale est parfois insuffisante à exprimer une pensée (ou une émotion) singulière: l'auteur joue souvent sur les écarts par rapport aux modèles.

2. Faire acquérir des connaissances littéraires et socioculturelles

Il s'agit de faire appel à la dimension historique pour comprendre la transformation d'un genre littéraire ou d'un thème littéraire sous l'influence de divers facteurs: linguistique, esthétique, socioculturel ... Le champ littéraire s'intègre au

champ culturel, qui s'intègre lui-même dans le champ des structures socio-économiques et socio-politiques. La littérature étant pensée dans son articulation avec le milieu et le moment, le texte à lire est donc accompagné d'une présentation particulière qui a pour fonction de le situer dans la vie et l'œuvre de son auteur, ainsi que dans l'époque historique et dans l'évolution du genre et du thème.

Les éléments culturels dont il est question dans le texte littéraire ne se limitent pas à ce qui est simplement d'ordre informationnel ou anecdotique. Quelque réaliste qu'il soit, un texte littéraire ne nous rend pas la réalité, mais un regard sur la réalité, une réaction de l'homme face à la réalité, et ce, par la représentation ou la transposition de la réalité. Cette représentation ou transposition, qui s'opère par un découpage (ou montage) de la réalité selon la logique de la subjectivité humaine, apporte moins des faits que des idées. Symbolisées par des tranches de vie dans le texte littéraire, ces idées concernent moins l'aspect superficiel que le noyau essentiel de la culture, c'est-à-dire, l'aspect humain de la civilisation.

3. Développer chez les étudiants les compétences lectorales en matière de littérature

Cet objectif consiste à former celui que les Anglo-Saxons appellent «the right reader». Un «right reader» est celui qui a non seulement une bonne connaissance de la langue, mais également une bonne perception esthétique. Si on ne comprend pas un poème, ce n'est pas la faute du poème, pas plus que ce n'est la faute d'un texte scientifique s'il reste incompréhensible à beaucoup. C'est parce qu'il nous manque une «intelligence poétique», qui dépend plus de notre «cœur» (capacité de réponse émotionnelle) que de notre connaissance. Il faut que les étudiants apprennent à discerner les lois, contraintes et modes de fonctionnement d'un texte littéraire, ses rapports au langage et à la société. Le but, ce n'est pas seulement de faire comprendre telle ou telle œuvre littéraire précise, mais ce qu'est une œuvre littéraire. Il faut savoir sentir et chercher à déchiffrer la polysémie du texte, tout en restant sensible à tel écart volontaire de logique ou de langage.

Un texte quelconque devient littéraire s'il est pris comme métaphore du vécu. De même, un objet quelconque déplacé de son usage fonctionnel donne à voir, à penser, à rêver. Si la science détermine un ordre des pensées, l'art, quant à lui, détermine un ordre d'appréhension des apparences visibles, tangibles et audibles. Dans l'art, on est dans le monde des correspondances et de la synesthésie.

L'un des grands privilèges de l'art et l'un de ses attraits les plus profonds consistent dans la révélation du caractère inépuisable et des liens innombrables des aspects des choses. Il existe une vérité conceptuelle, acquise par la connaissance des lois, des raisons et des principes généraux des choses. Il existe aussi une vérité intuitive, acquise par la contemplation et l'appréhension des formes des choses. L'art peut embrasser et animer toute la sphère de l'expérience humaine. Dans l'art, on ne jouit pas de l'uniformité des lois, mais de la diversité des intuitions et de la multiplicité des formes. Lisant la littérature, on a souvent le sentiment d'accomplir le passage d'un «homme unidimensionnel» (Marcuse) à l'«homme total» (Marx). Et voilà une fonction capitale – la fonction éthique – de l'éducation

littéraire, fonction sur laquelle devrait s'attarder les «instrumentalistes» et les «technocrates» de la didactique de la langue.

4. Favoriser la confrontation des idées et des goûts

La littérature est un carrefour d'interculturalité: elle confronte le lecteur à des valeurs, des croyances qui ne lui sont pas toujours familières. Les voix contradictoires qui s'y expriment permettent d'échapper à l'enfermement d'une vision exclusive du monde. Le terme «littérature» englobe aujourd'hui une forme particulière de connaissance, voire une dimension de l'existence.

La littérature peut nous inspirer de nouvelles façons de voir le monde, d'appréhender la langue, voire l'homme lui-même. La différence réelle entre langage ordinaire et langage poétique n'est pas une différence de sons ou de signes, mais une différence de «perspectives-du-monde». Cela veut dire que l'«écart» langagier recherché par la littérature n'est pas recherché pour lui-même, mais parce qu'il est l'instrument nécessaire d'une intelligibilité (intellectualité) nouvelle.

Notre cours de littérature se veut donc, pour l'étudiant, occasion d'apprentissage d'un libre examen et d'une libre pensée, avant d'être affaire de connaissances.

5. Travailler sur l'argumentation, la justification, l'explication, et enfin la rédaction

Le dernier stade de la lecture d'un texte littéraire est constitué par l'accès à une expérience esthétique globale et par l'interprétation de cette expérience. C'est décrire ce qu'on a senti, exprimer ce qui a été éprouvé, et apporter des commentaires sur le texte étudié.

Quand nous proposons un texte littéraire aux étudiants, c'est le plus souvent par des questions posées que nous entamons la préparation. Les questions attirent l'attention des apprenants sur les points les plus importants et sur les caractéristiques propres du texte. Plutôt que des questions, ce sont des suggestions d'étude ou des orientations de lecture qu'on propose. Il faut comprendre que, devant un texte, les questions, menées systématiquement et avec habileté, sont plus importantes que les réponses. Après les préparations individuelles ou en groupes, on passe au travail collectif en classe: exposé, interprétation, débat contradictoire. En classe, on suscite préalablement les réflexions des étudiants. Cela peut beaucoup faciliter et enrichir le travail collectif. La discussion collective en classe a pour fonction de développer, en plus du «sens littéraire», l'esprit d'initiative, la rigueur dans la collecte et l'interprétation des documents, l'aptitude à l'analyse et à la synthèse, la curiosité intellectuelle, l'esprit de libre examen, le sens de la création personnelle, etc. Elle crée aussi un rapport nouveau entre étudiant et professeur, qui devient animateur de la séance, maître de recherche et de méthode, agent de la circulation des sens, et non gardien de sens unique. Le professeur se doit d'accueillir les interprétations des étudiants sans les évaluer négativement, même si elles ne correspondent pas à ce qui est attendu. L'important, c'est de privilégier la découverte, l'interrogation, la réflexion, tout en rendant les

étudiants actifs face au texte. Les étudiants n'attendent pas que le sens se donne (ou que l'enseignant le leur suggère), ils l'élaborent par tâtonnements. Ce n'est pas une compréhension parfaite qui est visée, mais une réflexion ouverte proposée à partir du texte, guidée par la sensibilité aux écarts par rapport à la norme, aux mouvements discursifs ou aux jeux poétiques. Par cette démarche, on effectue un passage d'un enseignement centré sur les contenus à un enseignement centré sur les stratégies d'apprentissage. Il n'y a pas de sensibilité innée à la subtilité de la beauté littéraire ou artistique. La culture cultivée s'acquiert par apprentissage. Ensuite, après la discussion, on passe à la rédaction. C'est un moyen de renforcement et d'acquisition de techniques et de stratégies indispensables au maniement du langage sur un point d'intérêt particulier, ce qui prépare les étudiants à leur futur mémoire d'études universitaires.

Pour conclure

Pour mieux tirer profit de la lecture du texte littéraire, nous proposons donc une lecture ralentie et multiple (du point de vue de la stylistique structurale, de celle de l'écart ou de celle de la connotation). Nous attirons l'attention sur le problème qui est de passer d'une lecture linéaire, aplatie, unidimensionnelle, à la perception des dimensions, des relations, des paradigmes divers qui constituent la fonction poétique d'un énoncé.

Les objectifs que nous définissons sont tout à fait conformes à l'idée dominante de toute méthodologie actuelle d'enseignement/ apprentissage des langues, qui se propose d'apporter un vécu culturel, de faire acquérir l'art de savoir saisir le sens des situations, d'analyser et d'étudier des formes linguistiques et esthétiques, de stimuler l'attention et la créativité des apprenants, de fournir des outils de réflexion et des démarches enrichissantes pour favoriser l'observation et l'appréhension du monde (naturel et humain).

L'homme ne peut vivre sa vie sans communiquer. Les différents modes de communication sont complémentaires. Étudier la littérature, c'est étudier à la fois une conception de l'écriture et une vision du monde. Avec la littérature, c'est un nouvel horizon qui s'ouvre pour nous, c'est l'humanité sous ses aspects multiples qui se montre à nous.

Notes

¹ Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966, p. 189.

² *Ibid.*

³ L'expression est de Paul Valéry, qui écrit dans *Situation de Baudelaire*: «Il faudrait faire voir que le langage contient des ressources émotives mêlées à ses propriétés pratiques et directement significatives. Le devoir, le travail, la fonction du poète sont de mettre en évidence et en action ces puissances de mouvement et d'enchantement, ces excitants de la vie affective et de la sensibilité intellectuelle, qui sont confondus dans le langage usuel avec les signes et les moyens de communication de la vie ordinaire et superficielle. Le poète se consacre et se consume donc à définir et à construire un langage dans le langage...» (*Œuvres*, t. I, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1957, p. 611.

⁴ Cf. P. V. Zimma: «La particularité du texte littéraire réside dans sa capacité de transformer les signifiés (les concepts) en des signifiants polysémiques qui, dans le cas idéal, peuvent absorber tous les sens. L'exemple le plus simple est peut-être le texte dadaïste qui, en déformant les "mots", cherche à produire des signifiants purs, des images acoustiques dissociées de tout contexte sémantique.» (*Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1978, p. 131.)

⁵ Susanne K. Langer, *Feeling and Form*, London, Routledge & Kegan Paul Limited, 1953, p. 396.

Bibliographie

Barthes, Roland, *Essais critiques*, Paris, Le Seuil, 1964.

Cohen, Jean, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966.

Guiraud, Pierre, *La Sémiologie*, coll. «Que sais-je?», Paris, PUF, 1971.

Langer, Susanne K., *Feeling and Form*, London, Routledge & Kegan Paul Limited, 1953.

Papo, E., Bourgain, D., avec la collaboration de Peytard, J., *Littérature et communication en classe de langue: une initiation à l'analyse du discours littéraire*, Paris, Hatier/Didier, 1989.

Séoud, Amor, *Pour une didactique de la littérature*, Paris, Hatier/Didier, 1997.

Thumerel, Fabrice, *La Critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2000.

Zheng Lihua, *Langage et communication: introduction à la sociolinguistique interactionniste*, Beijing, Éditions de l'Enseignement et des Recherches des Langues étrangères, 2003.

Zimma, P. V., *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1978.